



LES PEINTRES DE LA RÉALITÉ POÉTIQUE

EXPOSITION
DU 13 AVRIL
AU 17 JUIN 2012

ouvert de 10h à 12h
et de 14h à 18h
jusqu'au 31 mai : tous
les jours du mercredi au
dimanche (fermé le 1^{er} mai)
du 1^{er} juin au 31 août :
tous les jours sauf mardi

*Maurice Brianchon, La femme au paravent, 1890, Musée de Besançon - Arts (Photo : A. Guillard)
*André Planson, Été, 1931, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, Centre Pompidou de Strasbourg.
*M. Berrida - Kazuo Otsu, Les deux algues, 1990, Musée de Besançon - Arts (Photo : A. Guillard)
*Raymond Legueult, Le bibelot, 1937, Centre Pompidou Paris, Musée national d'art moderne, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Pau, © Jean-Christophe Pommerehne



BRIANCHON
CAILLARD
CAVAILLÈS
LEGUEULT
LIMOUSE
OUDOT
PLANSON
TERECHKOVITCH

communication - Besançon, Lyon

Dossier pédagogique. Exposition Les peintres de la Réalité poétique

Brianchon, Caillard, Cavallès, Legueult, Limouse, Oudot, Planson, Terechkovitch

du 13 avril au 17 juin 2012

Action culturelle – Académie de Besançon

SOMMAIRE

- Introduction
- Présentation des artistes

La couleur et le décor

Femmes et intimité

Figuration et narration

Le Maghreb et la femme : sources d'inspiration

- Une fiche présentant les ateliers de pratiques artistiques
- Informations pratiques et agenda culturel
- Une fiche préparatoire « Ma venue au musée »

Cette exposition est une co-production entre le musée de l'Abbaye, le musée des Beaux-Arts de Gaillac et le musée Faure à Aix-les-Bains.

Ce vocable « Réalité poétique » a été inventé en 1949 par Gisèle d'Assailly, lors de la parution de l'ouvrage intitulé *Avec les peintres de la Réalité poétique*. Elle baptisa ainsi un groupe informel d'amis peintres liés par une certaine forme d'expression artistique.

Partageant souvent les mêmes ateliers, leurs toiles témoignent d'une passion pour la couleur. Ils s'attachent également à traduire un monde sensible par une figuration toute poétique. Même si ce « courant » semble être passé au second plan de l'actualité artistique dans la seconde moitié du 20^e siècle, il n'en demeure pas moins un témoignage important du goût artistique de cette même période. C'est pourquoi les musées de Gaillac, Saint-Claude et Aix-les-Bains – qui conservent des œuvres de certains de ces artistes et dont les collections sont très proches de cette période – ont décidé de présenter une série d'expositions afin de montrer combien, dans les débats esthétiques de l'après-guerre, la peinture de la *Réalité poétique* a pu correspondre à une véritable attente du public.

Le musée de l'Abbaye conserve des œuvres de quatre des huit artistes de la Réalité poétique : deux huiles et vingt dessins de Brianchon, un pastel de Limouse et trois peintures de Oudot. Cette exposition sera l'occasion de revisiter ce courant artistique minoré depuis des décennies et de présenter une sélection, principalement de toiles, de ces huit peintres figuratifs, proches par certains aspects, de la nature de la collection constituée par Guy Bardone et René Genis.

« Qui aujourd'hui connaît « les peintres de la Réalité poétique » ? Quelques spécialistes de l'histoire de la peinture du 20^e s et surtout des acteurs du marché de l'art, des amateurs. Brianchon, Caillard, Cavallès, Legueult, Limouse, Oudot, Planson, Terechkovitch ont des collectionneurs fidèles. Le public de ces connaisseurs s'est en effet renouvelé sans cesse depuis plus de soixante ans, grâce à une connaissance intuitive et sensible, par goût plus que par l'intermédiaire d'une documentation érudite et synthétique. Et pour cause, puisque depuis plus de cinquante ans, les noms de ces artistes et de leurs « pairs » en peinture ont quasiment disparu des ouvrages spécialisés écrivant l'histoire de l'art « officielle » du 20^e s.

Pourtant les peintres de la Réalité poétique, en tant que groupe, tendance, courant, peu importe le vocable, ont été considérés pendant trente ans, de la fin des années trente au milieu des années soixante par des critiques et des historiens majeurs, comme essentiels pour la vie de la peinture moderne en France. »

Luce Barlangue, professeur d'art contemporain, université de Toulouse-Le-Mirail

Maurice Brianchon – Christian Caillard – Jules Cavailès – Raymond Legueult Roger Limouse – Roland Oudot – André Planson – Kostia Terechkovitch

« Comment s'est formé la sympathie et l'estime amicale qui nous unit **Brianchon, Oudot, Legueult, Limouse, Caillard, Cavailès, Terechkovitch** et moi (**Planson**) ? D'abord parce que nous avons presque tous le même âge, à trois ans près [...]. Et puis, nous aimons la nature et nous la respectons, notre forme de poésie est voisine. Il y a entre Legueult et Caillard, entre Oudot et Terechkovitch, par exemple, des différences essentielles de conception et de couleur. Et pourtant, un même amour de la Réalité poétique nous rapproche. [...] Nous ne sommes pas une génération de combat, nous ne choisissons pas les extrêmes, mais il existe entre nous une sorte de permanence qui nous rapproche d'instinct. »

(Gisèle d'Assailly, *Avec les peintres de la Réalité poétique*, Paris, Ed. Julliard, 1949, p. 206)

Ce n'est qu'en 1949 qu'ils prennent le nom de peintres de **la Réalité Poétique**, titre que donna Gisèle d'Assailly (journaliste au *Figaro*) au livre qu'elle leur consacra aux éditions René Julliard, à Paris.

Ces huit peintres se sont efforcés de représenter la nature sous un jour riant. Dans leurs sujets comme dans leurs couleurs, ils ont refusé de voir tout ce qui est ombre, mal, laideur, maladie, nuit. **L'art est à leurs yeux santé, lumière, joie.**

Ils descendent dans la rue et sur les places, se promènent dans les campagnes, découvrent la splendeur du soleil et les transparences du plein air. Les scènes d'intimité, les paysages et figures, le cirque, etc. sont autant de sujets abordés par les peintres de La réalité poétique.

Meubles de styles démodés, carafons désuets, coquillages, fleurs, méridiennes, poufs capitonnés, vêtements féminins, pompons, bibelots peuplent leurs peintures...

Enfin, **la femme** est omniprésente dans leurs œuvres, qu'il s'agisse des êtres aimés (femmes et enfants) des modèles aux corps souvent dénudés, ou de Parisiennes et danseuses de l'Opéra.

Pour Caillard et Limouse, les pays du Maghreb et de l'Afrique sont une véritable source d'inspiration, à l'image de ces femmes, beautés malgaches ou marocaines, présentes dans l'exposition.

Rappelons aussi que les peintres de la réalité poétique ont voulu servir le monde du théâtre. Ils ont réalisé costumes et décors pour l'Opéra de Paris et la Comédie Française, par exemple.

Caractéristiques plastiques :

Leurs peintures visent avant tout **l'harmonie** par des jeux de lignes et de dessin, d'accords ou de désaccords de couleurs, de matières (touches visibles et tactiles). Ils cherchent à **transformer la sensation immédiate du réel en lyrisme** par l'ensemble des rythmes et des couleurs.

Les perspectives sont étagées, permettant une perception de l'espace à partir d'un jeu de verticales et d'horizontales ; jeu qui relève la ligne d'horizon. **Les structures géométriques sont effacées** par des aplats de couleurs franches, qui contrastent avec les tons nuancés pour ménager des passages, ton sur ton.

Maurice Brianchon, « aristocrate de la peinture » comme l'a écrit George Besson (*Les Lettres françaises*, 14 juin 1962), est en quelque sorte le chef spirituel de la Réalité poétique, ardent défenseur du courant figuratif. Brianchon dessine sur le motif mais peint dans son atelier, comme Planson, Cavaillès, Caillard qui eux-mêmes composent à partir de carnets de croquis. Peintre citadin, Brianchon aime à saisir ses motifs à Paris, dans le Bois de Boulogne, sur les champs de courses, en Normandie. À partir de 1960 avec ses séjours réguliers à Truffière (près de Brantôme) où il acquiert une propriété, il développe des sujets champêtres avec les bords de l'Euclie. La figure féminine occupe une place importante dans sa création. Les éléments décoratifs qu'il intègre à ses compositions (coussins, tentures, éléments végétaux...) structurent l'ensemble et mettent en valeur la représentation de la femme. Elle se fonde à la palette aux tons sourds des années 1930, tout en devenant plus lumineuse à partir des années quarante, Brianchon maîtrisant ses nuances colorées avec un sens affirmé de la composition.

Christian Caillard

La vie de peintre de Caillard franchit une étape essentielle avec ses premiers séjours au Maroc, en 1927-1928, qui sont une féconde source d'inspiration. Ses périples l'amènent à s'intéresser plus spécifiquement aux problèmes de la lumière. Il s'imprègne longuement des paysages et des coutumes des pays où il vit, couvrant de nombreux carnets de ses croquis et aquarelles qui témoignent de ses rencontres, de ses émotions. Cette inspiration exotique se poursuivra par de nombreux voyages à travers le monde. Caillard affirme alors toute sa personnalité et l'originalité de sa vision. S'impose dans les figures et paysages, un goût pour les effets de lumière mais aussi pour la nuance et l'éclat des couleurs ; cette intensité colorée est nourrie entre autres par l'influence de Gauguin et Matisse qu'il médite dans son atelier montmartrois.

Jules Cavaillès

Nous retrouvons dans sa peinture une influence assumée de la découpe des formes et des couleurs distribuées en surfaces distinctes, chère à Matisse. Les formes et motifs qu'il intègre au second plan apportent un décor subtil et foisonnant, sur lequel se détachent des natures mortes ou des figures féminines. Ses couleurs lumineuses s'ordonnent sur la toile en un jeu graphique, car le rapport au dessin est important dans son travail, particulièrement à partir de 1950.

Raymond Legueult

Il pratique le broyage de ses couleurs puis, une fois appliquées, il les reprend parfois au couteau afin de les affiner. Il obtient ainsi ce qu'il nomme des « masses agissantes » qui deviendront les motifs de ses peintures. Son travail, qui sature de couleurs la surface de la toile, est particulièrement intéressant car il réussit à harmoniser subtilement des couleurs souvent vives en un ensemble très équilibré. Plus tardivement, ses œuvres se rapprocheront d'une représentation davantage suggérée, notamment dans les paysages de la fin des années soixante.

Roger Limouse

L'aîné du groupe de la réalité poétique, revendique son attirance pour les couleurs issues du fauvisme, fortes et contrastées, appliquées sur la toile, en laissant apparaître des empâtements. Ses œuvres naissent d'une relation presque intuitive avec la couleur : *« J'ai voulu exprimer une partie de l'émotion venant des formes par la couleur. Il y a dans la peinture une vérité supérieure qui n'est pas forcément une vérité décorative ou anecdotique. Il faut distinguer ce que le tableau représente de ce qu'il exprime, le sujet n'étant qu'un excitant pour le peintre (...). Un véritable artiste peut peindre n'importe quoi, à condition que l'objet, indifférent en soi, éveille en lui un sentiment plastique : l'objet ne compte que dans la mesure où il provoque l'enthousiasme nécessaire »*. (Galerie Arcurial, Paris, novembre – décembre 1977, à l'occasion de l'exposition personnelle de Limouse)

Roland Oudot

Ses natures mortes ou paysages sont souvent dominés par un caractère désolé, statique et emprunt de solitude. Recomposés en atelier d'après des croquis pris sur le vif, les paysages représentent des lieux familiers à l'artiste. L'esprit de synthèse et la sobriété caractérisent sa peinture. La sûreté de son dessin contribue à la solidité de ses compositions. Sa palette se compose de tons sourds à dominantes de verts (verts jaunes, verts gris) posés par touches liées.

André Planson

De la fin des années 1940 jusqu'à sa mort, Planson peint de nombreux paysages en Ile de France, Bretagne et Provence d'après des esquisses prises sur le motif, dont il n'hésite pas à modifier certains éléments parce qu'ils ne correspondent pas à l'ordonnance qu'il souhaite donner à sa peinture. Il peint aussi dans son atelier parisien, des nus, portraits, scènes de théâtre et de danse. Tel un écho au caractère paysan de ses ancêtres vigneron, sa peinture est avant tout terrienne, robuste et pleine de bonhomie. Planson cherche à retrouver dans ses toiles les rythmes et l'harmonie des grands maîtres comme Corot et Cézanne.

Constantin Terechkovitch

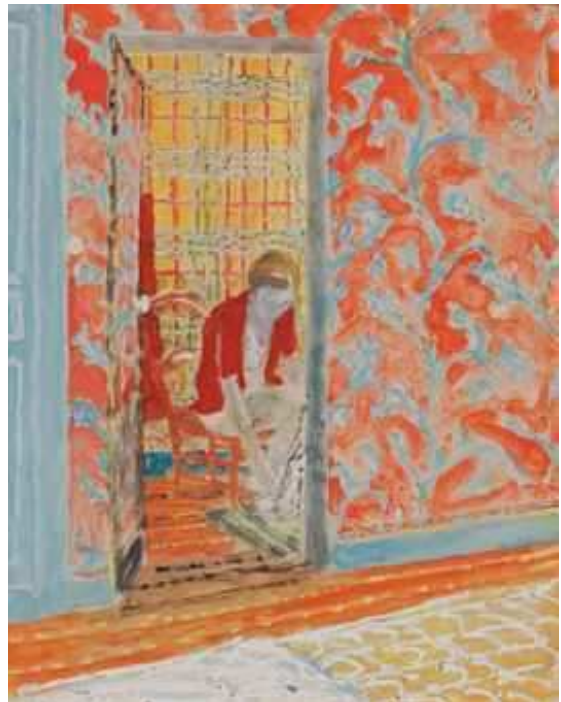
Curieux des problèmes lumineux et des vibrations atmosphériques, Terechkovitch a une révélation face aux recherches impressionnistes et à la somptuosité de la touche de Renoir. Le plus jeune du groupe, se fait remarquer pour ses qualités de coloriste. La richesse de la couleur, travaillée dans ses dégradés, ses modulations et ses juxtapositions de tons, est le fait de sa connaissance de la couleur et de la lumière. Dès les années quarante, sa ligne serpentine se décale légèrement de la couleur, pour une expression différente. Lignes et couleurs tissent une maille colorée d'où surgissent ses sujets.

La couleur et le décor

Les **thèmes orientalistes** disparaissent peu à peu de la peinture au début du 19^e siècle, mais pour certains peintres de la Réalité poétique, l'orientalisme fut pourtant une révolution. Les **motifs décoratifs** occupent une place importante parmi les moyens employés par ces artistes pour **communiquer leurs sensations**. Ce sont des composants dynamiques qui introduisent des contrastes avec les formes géométriques de l'architecture, ou des correspondances avec des personnages et des objets. Les **arabesques et les semis des fleurs** sur les étoffes ou les revêtements muraux procurent aux peintres **un répertoire de formes** particulièrement fertile. Les motifs décoratifs jouent un rôle significatif dans les tableaux représentant des femmes, souvent animés par un arrière-plan fleuri. Ces motifs exaltent et paradoxalement dépersonnalisent la sensualité des femmes représentées. De plus, les peintres de la Réalité poétique sont, en quelque sorte, les héritiers du **fauvisme** qui se caractérise par l'audace et la nouveauté de recherches chromatiques. Les peintres ont recours à de **larges aplats de couleurs violentes, pures et vives**, et revendiquent **un art fondé sur l'instinct**. Ils séparent la couleur de sa référence à l'objet afin d'accentuer l'expression et réagissent de manière provocatrice contre les sensations visuelles.



Jules Cavailles - *Jeune femme dans un fauteuil vert* – 1949 - huile sur toile
92 x 73 cm - Collection Antoine Ernoul-Dairaine



Maurice Brianchon – *Femme s'habillant au lever* – 1942 - gouache sur papier
42 x 33 cm - Collection Antoine Ernoul-Dairaine

Deux femmes dans deux intérieurs **plongées dans la couleur**. Les corps, vêtements, postures **se fondent au décor** riche en motifs. **Rayures, arabesques, fleurs, formes géométriques, damiers, taches**, autant de motifs décoratifs qui entourent, lovent, frôlent ces femmes. Leurs postures sont, deviennent motifs, décors. Les aplats de couleurs contrastent avec l'exubérance, **la profusion rythmée du décor des intérieurs**. Le jeu coloré chaud / froid provoque une atmosphère chaleureuse et intime de l'espace. **Il enferme et ouvre** en même temps. La multitude des motifs répétés, en mouvement, semble figer, paraît immortaliser la scène. Les deux femmes ne font qu'une dans leurs univers intime.

- Qu'apporte la couleur vive et violente à ces scènes intérieures et intimistes ?
- Quels rapports entretient le sujet avec son décor ?
- Quel est le jeu coloré entre les motifs et les formes géométriques de l'architecture ?
- Quelles sensations se dégagent de ces deux peintures ?



Renvoi à une autre référence de l'histoire de l'art

L'espace suggéré par la chaise et la table au premier plan dans *Harmonie en rouge*, est en quelque sorte **rabattu par les couleurs et les motifs** qui, présents sur la nappe, se répètent au second plan, sur le mur. **Le fond et la forme tendent à se confondre**, ce qui engage à des questions de plan, de surface et d'aplat. A gauche, une fenêtre qui pourrait être un tableau (image dans l'image). **Le personnage est lui aussi traité comme un motif décoratif**. L'artiste se détache, dans cette œuvre, d'un espace à tout prix perspectif et d'une représentation tridimensionnelle illusoire, et tend à affirmer l'espace bidimensionnel et la surface de la toile.

Henri Matisse - *Harmonie en rouge*- 1908 - huile sur toile – 180 cm x 200 cm – Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage

Ouvertures pédagogiques

- Aborder les effets de continuité entre les différentes périodes artistiques.

L'œuvre d'art et sa composition.

- Aborder le motif comme élément plastique dans une œuvre.

- S'interroger sur la valeur expressive et décorative de la couleur.

- Aborder la couleur, le motif comme espace suggéré sur une surface.



Raoul Dufy – *L'atelier au bord de la mer* – 1925 – huile sur toile
72.7 x 92 cm / Donation Bardone, 2002

Renvoi à la collection permanente du musée de l'Abbaye

Raoul Dufy présente un atelier au bord de la mer dans lequel nous pouvons voir, une nature morte, un intérieur et un paysage sur un même espace. **La couleur bleue unifie le tout**. Les **cernes noirs viennent dessiner le décor** et structurer l'ensemble. Ils ont un rôle décoratif mais montrent l'espace architectural et les éléments qui le composent. Les rectangles noirs à l'arrière plan à gauche dessinent une porte, des huisseries. La couleur a été peinte avant le dessin. On peut constater, le même procédé, pour le bateau et la fenêtre. **Peinture et graphisme se mélangent, se superposent sur la toile**. Les motifs décoratifs, à l'inverse des peintres de la Réalité poétique, sont montrés par le cerne noir. Le dessin est présent dans cette œuvre de Dufy autant que la matière picturale colorée.

Femmes et intimité

La peinture d'intérieur a fait son entrée dans l'art avec l'Âge d'Or de la peinture hollandaise. Elle est restée présente tout au long du 18^e siècle. Mais le 19^e siècle a particulièrement mis en valeur l'importance du foyer, suscitant une floraison de tableaux d'intérieurs entre 1850 et 1920. Un grand nombre d'artistes, parmi lesquels Pierre Bonnard, Claude Monet, Félix Vallotton, réalisèrent des œuvres remarquables qui explorent plusieurs aspects de cette peinture : **le mystère féminin du foyer, les effets de matières des objets quotidiens et des textiles, les jeux d'ombres et de lumières liés à la présence des portes et des fenêtres, l'idée poétique de la domesticité.** En portant un regard époque, **ces peintres de l'intime offrent un témoignage familiale et sociale**, notamment sur la place et le rôle sein du foyer. L'intérieur, qui ne servait que de simple personnages, est devenu au fil du temps un sujet à part bouleversant les genres et la façon de peindre. **recherche de la vérité dans des scènes où la femme dans son intimité.** Ces scènes, apparemment banales, bain, d'habillage donnent accès à une intimité beaucoup **moment volé en quelque sorte.**

synonymes de sensible sur leur vivant sur la vie de la femme au arrière-plan aux entière, Il existe une est présentée de toilette, de plus secrète, à un



Maurice Brianchon – Femmes à leur toilette – 1930 - huile sur toile 130 x 90 cm / Centre Georges Pompidou, Paris / Inv. AM 1824 P Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Raymond Legueult – Le bilboquet – 1937 - huile sur toile - 89 x 130 cm Achat en 1938 / Centre Georges Pompidou, Paris / Inv. AM 2163 P Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Les peintres de la Réalité poétique consacrent au motif de l'intérieur un grand nombre de leurs toiles, **l'espace créé par les objets représentés suffit à garantir l'intérieur pictural.**

Dans *Bilboquet* de Legueult, **la femme dort**, perdue dans ses rêves pour mieux absorber les nôtres, pour mieux nous absorber. **Elle attend notre regard.** Le bleu central de la jupe joue un rôle centrifuge dans la composition. La femme aux cheveux bleus couchée sur le flan dévoile un décor familier mais peuplé d'éléments énigmatiques, la guitare posée à plat sur le tabouret, le bilboquet posé à même le sol contre le mur du fond, le chapeau de paille au premier plan, autant d'éléments qui évoquent un hors-champ, peut-être une scène passée. Ces trois objets « enveloppent », circonscrivent la femme pour mieux la dévoiler. Dans *Femmes à leur toilette* de Brianchon, deux plans, deux espaces sont représentés, deux femmes y jouent une scène banale et quotidienne « la toilette » mais, au combien intime. La lumière du jour, légèrement tamisée, renforce cette intimité et une complicité entre ces deux femmes.

- Comparez *Le bilboquet* et *Femmes à leur toilette*. Comment le sujet femme est-il traité dans son intimité ?
- Quel est le rôle des objets (fleurs, guitare, bilboquet, chapeau, chaise...) dans ces deux scènes intimistes ?
- Comment le regard circule-t-il dans ces deux œuvres, tout en prenant en compte le sujet traité ?



Renvoi à une autre référence de l'histoire de l'art

Bonnard choisit une composition sophistiquée pour mettre en scène sa moderne *Suzanne surprise au bain*, incarnée par Marthe, sa compagne et son modèle exclusif, représentée ici à la fois de dos et de face grâce au reflet du miroir. Cet accessoire permet au peintre de jouer sur le cadrage du corps, traité aux trois-quarts et coupé en deux verticalement par la glace. Pour accentuer la perte de repère spatial, il multiplie les surfaces colorées : pans de murs recouverts de tapisseries, portes, ouvertures. Ce nu, saisi en pleine lumière, rayonne de beauté, de sensualité et de plénitude.

Pierre Bonnard – *La toilette* - huile sur toile – 1,19 cm x 0,79 cm - Paris -Musée d'Orsay

Ouverture pédagogiques

- S'interroger sur la femme en tant que sujet artistique.
- Se questionner sur le genre du nu dans la peinture, du nu mythologique, du nu réaliste au nu « poétique ».
- Aborder la notion d'intime dans l'image. Comment l'intime reste intime quand celui-ci est dévoilé ?
- Analyser la composition, l'organisation mettant en scène la femme dans un univers intime. Quelles relations entretient-elle avec cet univers, comment le peintre parvient-il à renforcer la notion d'intimité (objet, espace architecturé....) ?



Renvoi à la collection permanente du musée de l'Abbaye

Guy Bardone donne à voir deux corps de femmes : est-ce la même ? Est-ce son reflet ? L'une est montrée de dos, en couleur, l'autre de face, en valeurs de gris. Les deux corps sont coupés par le bord du support, l'identité de la(es) femme(s) n'est pas dévoilée, montrée. Le déhanchement, la nudité, les bas apportent une sensualité, une note érotique. De plus, le sujet est traité à l'encre et au lavis, un médium léger, fluide qui renforce cette sensualité, une dissolution du sujet dans le décor. Seuls les traits à la plume dessinent les courbes, formes de(s) femmes(s).

Guy Bardone – *La répétition* – lavis et encre noire sur papier grainé - 37,8 x 29,5 cm
Donation Bardone, 2002

Figuration et narration

La figuration relève de la tradition. Elle a pour fonction **de raconter, de décrire, de créer l'illusion, de refléter, voire de transformer la réalité**. Elle peut avoir, aussi, des fonctions historiques ou littéraires. La narration implique le fait de raconter une histoire. Elle implique la présence de personnages, acteurs d'un événement singulier en train de se produire. Elle indique qu'il se passe quelque chose, dans un lieu et à un moment précis. Elle implique aussi une instance narrative qui organise le point de vue, qui rapporte l'information narrative de façon plus ou moins visible.

Enfin le récit se structure autour de trois modalités différentes : **raconter, décrire et discourir**. Il rassemble tout à la fois une histoire et une manière de raconter cette histoire, la narration. L'observateur organiserait mentalement un récit à partir d'une représentation visuelle statique et unique.

Au 20^e siècle, **les fauves** entrent en scène. Si la figuration est toujours extrêmement présente, la peinture vit, la touche se rapproche de l'abstraction. Pensons à la robe et au chapeau de Madame Matisse en 1905 : rouges déchirants, bleus grinçants, verts acides... Il n'y a plus imitation de la réalité mais interprétation. En 1911, *L'atelier rouge* baigne dans un vermillon flamboyant où les objets se noient partiellement : **n'aurait-on pas franchi la frontière et rejoint l'abstraction avec cette œuvre quasiment monochrome ?**



André Planson - Été – 1932 - huile sur toile - 96,5 x 130 cm
Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg / Inv. 55.974.0.826



Louis Cavallès - L'opaline verte – 1936 - huile sur toile - 81 x 55 cm
Collection Antoine Ernoul-Dairaine

Dans les deux œuvres ci-dessus, les peintres suggèrent d'autres espaces, enclenchent des histoires. Les espaces montrés ouvrent la place à la dimension de l'imaginaire qui complète ce que l'œuvre suggère.

Un tableau représente une scène de genre, une autre une nature morte. Toutes deux montrent un paysage. C'est **un morceau de vie, un temps arrêté sur un espace donné**. La femme, au premier plan, semble perdue dans ses pensées, alors que, derrière elle, deux personnages bavardent ; d'autres, enfin, naviguent sur une barque. Tout est calme/sérénité, légèreté, silence. Ce silence, que l'on retrouve dans la nature morte de Louis Cavallès, dans laquelle la lumière de l'extérieur envahit tout, apporte plénitude à l'ensemble. Le temps est figé. Pourtant ce temps, cet espace emmènent, nourrissent l'imagination de l'observateur – tranche de vie que ce dernier s'approprié avec ses sentiments, ses références, son histoire personnelle.

- Se questionner sur les lieux de la scène et le rôle de la narration dans l'organisation de l'espace pictural.
- Que racontent ces deux œuvres, quelle lecture subjective peut-on en faire ?
- Comparer, confronter ces deux œuvres, l'une avec des personnages, l'autre sans personnages.



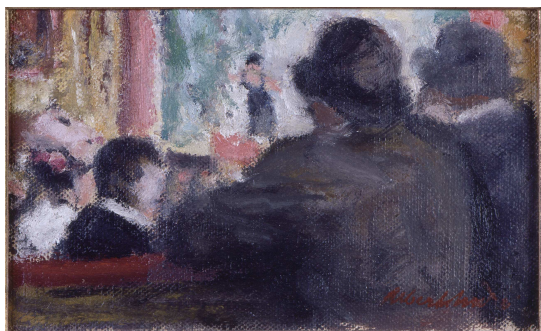
Claude Monet - Le déjeuner
panneau décoratif - vers 1874 -
huile sur toile – 160cm x 201cm -
Paris, musée d'Orsay

Renvoi à une autre référence de l'histoire de l'art

Le charme du sujet vient de l'impression d'instantanéité, de l'évocation simple d'une vie familiale dont il ne reste que quelques traces. La table n'est pas desservie comme à la fin d'un repas. Un chapeau accroché à une branche d'arbre, un sac et une ombrelle posés sur le banc paraissent avoir été oubliés là. Sous l'ombre fraîche du feuillage, le petit Jean Monet joue calmement avec quelques planchettes de bois. Le gros plan sur la desserte d'osier coupée à mi-hauteur, qui fait contraste avec la figure féminine au second plan à droite, rappelle aussi certains procédés qu'affectionnent les Nabis.

Ouvertures pédagogiques

- Aborder la question de la présence ou de l'absence de référent.
- S'interroger sur le rapport figuration / narration / abstraction.
- Se questionner sur l'espace que déterminent l'image et l'espace narratif par exemple :
le rôle du cadrage, du point de vue.
- Aborder la question de la relation de l'image au temps, le temps suggéré, figuré, narratif.



Albert André – Au théâtre – huile sur toile marouflée sur carton – 12 x 19 cm
Donation Bardone, 2002

Renvoi à la collection permanente du musée de l'Abbaye

Albert André fait découvrir dans *Au théâtre* un fragment de scène très narratif. En effet, les deux hommes aux chapeaux, de dos, au premier plan, ouvrent, paradoxalement, la scène. On perçoit leurs regards, leurs amusements, leurs chuchotements, leurs expressions...sans les voir ! On devine, même, malgré et grâce au traitement pictural flou, la scène qui se déroule à l'arrière plan. Le peintre nous emmène dans son univers, nous transporte dans notre/son imaginaire. Qui sont ces deux hommes ? Quelle est la scène qui se joue ?

Le Maghreb et la femme : sources d'inspiration

L'Orient a longtemps exercé **une fascination sur les Occidentaux**. Les images qu'il véhicule sont celles d'un **monde magique aux frontières mal définies** ; un monde qui inspire des sentiments contradictoires oscillant **entre fascination et répulsion**. Jusqu'au 18^e siècle, rares sont les voyageurs qui osent s'aventurer au-delà des rives européennes de la Méditerranée. Au 19^e siècle, l'avènement du chemin de fer et des bateaux à vapeur leur ouvre toutes grandes les portes de l'Orient. Les motivations qui poussent ces voyageurs sur les routes orientales sont multiples. Un grand nombre d'entre eux sont à la recherche d'images, **de sensations intenses, d'odeurs et de couleurs**, renouvelant ainsi modèles et sources d'inspiration. Dans les villes, **les femmes voilées, mystérieuses et inaccessibles**, échappent à leur vision curieuse et font naître chez eux de nombreux fantasmes.



Roger Limouse - Femme d'Afrique du nord – n.d. - huile sur toile - 38 x 46 cm
Collection Antoine Ernoul-Dairaine

Roger Limouse - Femme marocaine – 1937 - huile sur toile – 73cm x 54 cm
Collection Antoine Ernoul-Dairaine

Roger Limouse travaille dans les années 30 dans le Maghreb. Il saisit la femme orientale **dans sa vie quotidienne** loin de l'image de l'odalisque. Dans les deux peintures présentées ci-dessus, le spectateur, immédiatement, est plongé dans un espace aux couleurs violentes. Limouse **efface le dessin**, laisse place à **l'expressivité des couleurs**, à la trace laissée par le pinceau. Les femmes se fondent au décor, la multitude de motifs vient dynamiser la composition, le sujet s'intègre, se fixe, se fond dans l'espace. Cette sensation renforce **l'identité de ces femmes**, la femme orientale dans son univers, son quotidien.

- Quel est le rôle de la couleur dans ces deux peintures ? Dans le portrait ? Dans la scène de genre ?
- Au-delà du sujet, que perçoit-on à travers ces deux œuvres ?
- Sont-ce des peintures à caractère documentaire, anthropologique ?
- Comparer *Femme d'Afrique* de Limouse avec *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Eugène Delacroix. Quelles différences, quels points communs ?



Eugène Delacroix - Femmes d'Alger dans leur appartement – 1834 - huile sur toile – 180cm x 229 cm – Paris, Musée du Louvre

Renvoi à une autre référence de l'histoire de l'art

En 1832, Eugène Delacroix fait **un unique voyage au Maroc et en Algérie**. À Alger, il est autorisé à **visiter le harem d'un corsaire turc, une révélation** qui lui inspire **Femmes d'Alger dans leur appartement**, chef-d'œuvre qu'il expose au Salon de 1834. Avec son voyage en Afrique du Nord, **le répertoire esthétique d'Eugène Delacroix s'enrichit de motifs nouveaux** qui deviennent récurrents dans son œuvre au cours des années suivantes. Il préfère désormais **l'exploitation des sources orientales aux sujets tirés de la mythologie**. Eugène Delacroix dépeint un univers à la fois étrange et fascinant, dont **l'exotisme a une tonalité explicitement érotique**. **La sensualité de ces femmes, leurs attitudes abandonnées, suggèrent une lascivité impossible à concevoir en Occident**.

Ouvertures pédagogiques

- Invitation à s'interroger sur les liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites. Questionnement **sur l'art et les identités culturelles** (les coutumes, les pratiques quotidiennes) mais aussi sur **l'art et les autres** (les regards croisés, les métissages)
- Invitation à interroger les œuvres d'art comme lieux et supports d'expressions en lien avec le corps. Questionnement sur le corps de la femme et sa représentation (modèles, canons, costumes, vêtements, conventions)
- Le mythe de la femme orientale chez les écrivains. La représentation de la femme dans le récit de voyage.
- Le mythe de la femme orientale chez les peintres. Questionnement sur la valeur expressive de la couleur, de la notion de touche, de facture, du sujet femme.



René Genis - Le mur rouge – 1966 – huile sur toile 97,8 x 195,5 cm – Donation Genis 2002

Renvoi à la collection permanente du musée de l'Abbaye – Saint-Claude

René Genis comme son ami Guy Bardone **ont parcouru le monde et effectué des voyages qui ont nourri leurs œuvres**. Les paysages, les coutumes, le climat, le relief... sont autant d'éléments qui apportent des notes d'exotisme dans leurs œuvres. **Le mur rouge** montre un marché au Mexique. **L'aplat de rouge, la lumière éclatante, fait ressentir, immédiatement, la chaleur du pays**. Genis parvient, dans cette œuvre, à rendre perceptible, la nonchalance du personnage et paradoxalement, l'effervescente du marché (les bruits, les odeurs, la chaleur, la lumière) emblématiques du Mexique.

PROPOSITIONS ATELIERS (1^{er} et 2nd degrés)

1^{er} Atelier

Sublimier la réalité

Il s'agira de proposer, aux enfants et aux adolescents, de représenter le réel en cherchant à l'esthétiser, de transformer le « négatif » en « positif ».

Un ensemble d'images, dont les sujets évoquent la tristesse, l'horreur, etc., sera mis à disposition des élèves. Puis, il leur sera proposé de les représenter en peinture, pastel, crayons, etc. en cherchant les moyens de les sublimer. Cette séance peut-être l'occasion de lancer quelques pistes de réflexion : est-ce moral de rendre poétique ce qui est tragique ? Qu'est ce que le beau ? Le beau est-il encore un enjeu de l'art ?

2^e Atelier (tous niveaux)

Corps / Décors

Utiliser certaines figures des tableaux de l'exposition, les "découper" en plusieurs éléments : un bras, une main, une tête, etc. (éléments prédécoupés pour les plus jeunes).

Ces éléments serviront à composer de nouvelles figures, mais aussi, le fond et l'ensemble-même du tableau, le fond se confondant avec la forme.

3^e Atelier (tous niveaux)

Portrait-de-l'oiseau-qui n'existe-pas, Maurice Brianchon

Les élèves travailleront sur les notions de vides et de pleins, de fond et de forme : comment réaliser une forme par le fond (par omission, composition, contraste, couleurs, etc.) ?

4^e Atelier (2nd degré)

Nuancier poétique

À partir de recherches colorées sur la palette, les élèves créeront un nuancier de couleurs trouvées, inventeront, pour chaque nuance, une appellation poétique ; l'œuvre finale étant un nuancier poétique.

5^e Atelier (lycée)

Atelier philo-artistique

Amener les élèves à réfléchir au paradoxe de la nomination « Réalité poétique » :

« réalité » (du latin *res*, la chose) : caractère de ce qui existe réellement, par opposition à ce qui est imaginé, rêvé ou fictif.

« poétique » : relatif à la poésie, « poésie » (du grec *poiein*, faire, créer) : le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives, un rêveur absolu.

Puis amener les élèves à une réflexion plus générale sur la notion de réalité et sa relativité.

« La question de savoir ce qu'est une table en réalité ne présente aucun sens. L'ensemble du monde qui nous entoure ne constitue rien d'autre que la totalité des expériences que nous en avons. Sans elles, le monde extérieur n'a aucune signification. (...) »

Par conséquent la couleur rouge est la réalité pour le voyant et n'est pas la réalité pour l'aveugle. La notion de réalité dépendant des expériences vécues, elle est donc nécessairement variable en fonction des individus. »

Max Planck

Les élèves pourront alors mettre en pratique "plastiquement" la réflexion menée. Il sera proposé, éventuellement, si l'exercice se révélait difficile pour certains, de réaliser un objet peint et présenté à la manière de la « trahison des images » de Magritte (ceci n'est pas une pipe).

Informations pratiques

Les peintres de la Réalité poétique

Brianchon, Caillard, Cavallès, Legueult, Limouse, Oudot, Planson, Terechkovitch
du 13 avril au 17 juin 2012

Musée de l'Abbaye /
donations Guy Bardone - René Genis
3, Place de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude
Tél : 03 84 38 12 60 – Fax : 03 84 42 25 37
Standard : contact@valdebienne.fr
Direction : valerie.pugin@valdebienne.fr
Service des publics : julie.delalande@valdebienne.fr
www.musees-franche-comte.com

Contacts

Service des publics

Julie Delalande
Tél : 03 84 38 12 63/61
Julie.delalande@valdebienne.fr

Service éducatif

Laurence Mignot-Bouhan
Enseignante chargée de mission
laurence.bouhan@ac-besancon.fr
Permanence au musée :
tous les mardis de 8h30 à 12h

Ateliers

Animés par Damien Bourdaud

Autour de l'exposition

> Conférence de Luce Barlangue – jeudi 24 mai 2012 à 18h30

Les peintres de la Réalité poétique : voyage en terre des mots
Professeur d'art contemporain, université de Toulouse-Le-Mirail

> LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES samedi 19 mai 2012 (jusqu'à minuit, entrée gratuite)

- * **La nuit au musée, même pas peur !**
 - Visite contée à la lampe torche et atelier pour les 7-10 ans de 14h30 à 16h30
 - Visite et atelier pour les 11-14 ans de 18h à 20h
- * **Parcours de l'ombre, découverte intuitive** du musée à 15h et 17h (à partir de 10 pers.)
- * **Projection, au cinéma de la Maison du peuple**, du film d'animation *Le tableau* de Jean-François Laguionie à 17h, en partenariat avec La Fraternelle
Tarif pour tous : 3,5 euros
- * **Concert avec deux cristaux** (Xavier Bluhm-Soubira et Marc-Antoine Millon) et **voix de soprano** (Maëlle Vivares) à 19h et 21h30
Découverte de ces instruments exceptionnels mis en vibration par des musiciens percussionnistes.

> Visite commentée gratuite de l'exposition temporaire et du musée

Les dimanches 6 mai et 3 juin 2012 à 15h

> Concert, le jeudi 7 juin à 20h30, en partenariat avec le Festival de Musique ancienne du Haut-Jura

HOPKINSON SMITH, Luth et guitare baroque
Programme : MILANO-MILÁN (musique italienne et espagnole du XVIème s)
LUYS MILÁN (1500-1565),
FRANCESCO DA MILANO (1497-1543)

> Le musée participe au premier Festival de musique ancienne pour enfants organisé par le FMHJ

Jeudi 21 juin à 15h au musée : **Concert médiéval** dans le grand cloître **pour les scolaires** proposé par **Evelyne Moser**

à 20h30 : un second concert « tout public » à l'occasion de la **fête de la musique**

A VENIR

> Exposition *Deux donateurs, un musée : la seconde donation Guy Bardone - René Genis*
du 29 juin au 30 septembre 2012

> Événement au musée !

Concert – Récital de François-Frédéric Guy
mardi 10 juillet 2012 à 20h

Accueil du concertiste international François-Frédéric Guy pour un concert de piano exceptionnel
1^{ère} partie : intégrale du 2^{ème} livre des préludes de Debussy
2^{ème} partie : sonates de Beethoven (à préciser)

Dossier pédagogique

Laurence Mignot-Bouhan : service éducatif
Action culturelle du rectorat
Académie de Besançon
Julie Delalande : service des publics
Musée de l'Abbaye

Service éducatif

* Rencontre pédagogique pour les enseignants et éducateurs

Jeudi 10 mai 2012 à 17h : visite de l'exposition, diffusion du dossier pédagogique.

* Visite guidée de l'exposition et ateliers dans le pavillon pédagogique

Pour les scolaires et le hors temps scolaire : durée 2h (sur réservation)
Renseignements, service des publics :
Julie Delalande / 03 84 38 12 63

